Balzac

Illusions perdues

Présentation
par Philippe Berthier

INTERVIEW
Catherine Cusset,
pourquoi aimez-vous
ILLUSIONS PERDUES ?

Extrait de la publication

Balzac
Illusions perdues

Illusions perdues intimide d'abord par ses proportions, par l'importance aussi que lui attribuait Balzac lui-même au sein de la *Comédie humaine* : ce roman, écrit-il, est « l'œuvre capitale dans l'œuvre ». Mettant en scène écrivains, actrices, libraires et imprimeurs, il propose une analyse cinglante du milieu de la presse – « ce cancer qui dévorera peut-être le pays » (Préface de 1839) – et d'un monde où seuls les plus cyniques tirent leur épingle du jeu.

Dans ce récit d'apprentissage, Balzac trace de manière exemplaire le parcours négatif qui avait été, depuis Chateaubriand, et sera encore, jusqu'à Flaubert et Zola au moins, celui d'un certain XIXe siècle : l'initiation, par la souffrance et l'échec, à la dure loi du réel. Pour Lucien de Rubempré, échappé de son Angoumois natal, la leçon passe par Paris. Et Paris, révélateur impitoyable, dissipera les mirages provinciaux, offrant à Lucien, en guise de gloire rêvée, le sentiment de son néant et de sa solitude : cela s'appelle devenir adulte.

Présentation, notes, chronologie
et bibliographie par Philippe Berthier

Interview : « Catherine Cusset,
pourquoi aimez-vous *Illusions perdues* ? »

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion

editions.flammarion.com

GF
Flammarion

Extrait de la publication

10-III N

ILLUSIONS PERDUES

Extrait de la publication

HONORÉ DE BALZAC

ILLUSIONS PERDUES

Introduction, notes
et bibliographie mise à jour (2007)
par
Philippe BERTHIER

Chronologie par André LORANT

GF Flammarion

Extrait de la publication

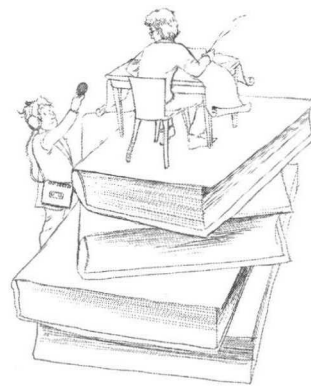
Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

© Editions Flammarion, Paris, 1990
Édition mise à jour en 2010
ISBN : 978-2-0812-6107-5

Extrait de la publication

INTERVIEW

« Catherine Cusset,
Pourquoi aimez-vous *Illusions perdues* ? »



Parce que la littérature d'aujourd'hui se nourrit de celle d'hier, la GF a interrogé des écrivains contemporains sur leur « classique » préféré. À travers l'évocation intime de leurs souvenirs et de leur expérience de lecture, ils nous font partager leur amour des lettres, et nous laissent entrevoir ce que la littérature leur a apporté. Ce qu'elle peut apporter à chacun de nous, au quotidien.

Catherine Cusset est née à Paris en 1963. Elle est l'auteur de neuf romans parus chez Gallimard, dont En toute innocence *(1995),* Le Problème avec Jane *(2000),* La Haine de la famille *(2001),* Confessions d'une radine *(2003), et* Un brillant avenir *(2008), ainsi que d'un récit paru au Mercure de France,* New York. Journal d'un cycle *(2009). Elle a accepté de nous parler d'*Illusions perdues *et nous l'en remercions.*

Extrait de la publication

Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ? Racontez-nous les circonstances de cette lecture.

J'ai lu *Illusions perdues* quand j'avais treize ans. À la maison, il n'y avait pas le droit de regarder la télévision, sauf en de très rares occasions, pour voir, par exemple, une version cinématographique d'un chef d'œuvre littéraire. Ma mère m'a autorisée à regarder un téléfilm basé sur *Splendeurs et misères des courtisanes.* J'ai été fascinée par l'histoire, ses multiples rebondissements, par ce monde de grandes dames et d'ambitieux, par Lucien de Rubempré. Je suis tout de suite allée emprunter le livre à la bibliothèque pour rester dans cet univers, et j'ai commencé par le premier volume : *Illusions perdues.* Voilà comment je suis entrée chez Balzac. Ensuite j'ai lu presque tous ses livres les uns après les autres. Mais *Illusions perdues* reste mon préféré.

Votre « coup de foudre » a-t-il eu lieu dès le début du livre ou après ?

Je ne suis pas sûre d'avoir pu éprouver un coup de foudre en lisant, pendant trente pages, la description minutieuse des imprimeries d'Angoulême ! Voici la première phrase du livre : « À l'époque où commence cette histoire, la presse de Stanhope et les rouleaux à distribuer l'encre ne fonctionnaient pas encore dans les petites imprimeries de province. » C'est rébarbatif ! Mais même dans cette longue introduction technique, quelque chose m'a plu : la clarté et la précision de la description, qui rendent familier au lecteur un monde industriel qui lui est inconnu ; et l'entrée en scène du personnage balzacien type, le père Séchard, le vieil avare qui roule son propre fils.

Quant à Lucien, du moment où il est apparu dans le roman, je n'ai plus eu envie de le quitter. Pas parce que c'est un héros. Au contraire ! Dès le départ Balzac critique implicitement son personnage et nous fait trembler

Extrait de la publication

pour lui à cause de ses faiblesses. Il nous fait partager la passion de Lucien, qui est l'ambition.

Relisez-vous ce livre parfois ? À quelle occasion ?

Je l'ai relu à vingt-trois ans, par plaisir, et pour écrire un article qui a paru dans la revue *L'infini* au printemps 1987, et qui s'intitule « Illusion et Ambition. Entre l'homme sadien et l'homme romantique : l'homme balzacien. » Pour répondre à ce questionnaire je viens de le relire maintenant, vingt-deux ans après, avec le même plaisir. J'ai été frappée de constater à quel point certaines scènes – celles dont je parle plus bas – s'étaient inscrites dans ma mémoire.

Est-ce que cette œuvre a marqué vos livres ou votre vie ?

Oui. Je n'écris pas comme Balzac, son univers n'est pas le mien : je suis beaucoup plus aveugle à la société qui m'entoure et me réfugie davantage dans l'intime. Mais il me semble qu'il y a une continuité directe entre Laclos, Balzac et Proust, trois écrivains qui excellent à démonter les rouages du jeu social. Je leur lève mon chapeau.

Illusions perdues est un roman à plusieurs intrigues, plusieurs scènes, plusieurs dimensions, multiples personnages. Je n'ai jamais écrit un roman qui ait une telle ambition. Je ne pense pas en être capable. Si ce roman me fascine, c'est sans doute parce que son ampleur me dépasse, mais aussi parce que je me sens proche du personnage de Lucien. Il y a chez Lucien à la fois la grandeur poétique et la veulerie de l'ambition. Il commet des erreurs mais apprend sa leçon et comprend vite le fonctionnement du monde. Il n'hésite pas à trahir pour aller de l'avant.

Cette trahison m'intéresse parce que, d'une certaine manière, je m'en sens capable. Trahir est peut-être un mot trop fort, mais il a pu m'arriver de me mettre en avant au détriment des autres pour obtenir quelque chose, par

Extrait de la publication

exemple professionnellement, et c'est le principe de la trahison. On pourrait aussi appeler cela du réalisme. C'est le réalisme qui règne dans un monde du travail compétitif. Mais la lucidité du réalisme (balzacien, pragmatique) s'accompagne souvent d'une férocité animale. Il s'agit de dévorer pour ne pas être dévoré.

En tant que narrateur, Balzac a une position multiple. Il formule un jugement de valeur quand il nomme Lucien « l'ambitieux », « le pauvre enfant » et montre ses lâchetés et ses vilenies. Il a l'air d'opposer à la vénalité de Lucien la force morale des amis du Cénacle. Mais en même temps il ne cesse de faire tomber comme des écailles les illusions de Lucien et de montrer que sa naïveté première ne peut qu'être corrompue dans le monde. Balzac ne porte pas de jugement de valeur sur la société qu'il décrit. Il se contente d'en montrer le fonctionnement : c'est la réalité du monde, par rapport à laquelle la pureté et la rigueur du Cénacle apparaissent comme trop idéalistes.

Quelles sont vos scènes préférées ?

Trois scènes, que je me rappelais avec précision vingt-deux ans après :

1. La scène où Lucien, sortant de chez Madame de Bargeton à Angoulême, retrouve sa sœur Ève et David Séchard au bord de l'eau le soir où David demande à Ève de l'épouser. En entendant la nouvelle, Lucien est incapable de dire un mot, et Ève prend le silence de son frère pour l'émotion et la délicatesse d'une belle âme, alors que la pensée qui lui traverse l'esprit est la suivante : si Madame de Bargeton devient veuve, elle ne voudra jamais être la belle-sœur de David Séchard. Ainsi, le bonheur de sa sœur compromet son avenir. Le malentendu illumine le contraste entre la générosité d'Ève et de David, qui pensent autant à Lucien qu'à eux-mêmes, et la mesquinerie calculatrice de Lucien, dont il a conscience. C'est la première scène où Balzac utilise

Extrait de la publication

TABLE

Interview I
Introduction 5
Histoire du texte 42

ILLUSIONS PERDUES

Première partie : Les deux poètes 61
Deuxième partie : Un grand homme de province à Paris 184
Troisième partie : Les souffrances de l'inventeur 456

Notes 625
Anthologie critique 651
Bibliographie 657
Chronologie 659

Extrait de la publication

GF Flammarion

10/02/153114-II-2010 – Impr. MAURY Imprimeur, 45330 Malesherbes.
N° d'éditior N.01EHPN000262.N001 – mars 2010. – Printed in France.

Extrait de la publication